

► 25 OCTOBRE 2018

## THÉÂTRE ETC. [blog]

---

# Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, de Rébecca Chaillon



Ce spectacle de Rébecca Chaillon est un véritable OVNI théâtral !

Je peine d'ailleurs à écrire mon article : que dire ? Par où commencer ?

Une chose est sûre, que vous l'aimiez ou non, cette performance ne peut pas vous laisser indifférent.

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute interroge les identités féminines dans le football et dans la société. L'idée ? Renverser les clichés : les filles qui jouent au foot sont toutes des "garçons manqués", voire des lesbiennes ; elles ne comprennent pas les règles ; elles jouent moins bien que les hommes, sont moins techniques. Rébecca Chaillon et son équipe cherchent ici à mettre un coup de pied à tous ces préjugés... Mais c'est raté ! Du moins, à mon avis. Et c'est dommage parce que ce spectacle aborde des thèmes cruciaux pour la construction d'une société plus inclusive : « Aujourd'hui le football [...] est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les LGBTphobies, l'handiphobie, l'agisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individu.e.s » (Rébecca Chaillon).

Si le fond m'a beaucoup plu, la forme m'a cependant laissé septique.

Les spectateurs entrent petit à petit dans la salle. Chacun s'installe confortablement dans son fauteuil. Face à nous, une femme est installée dans des gradins ; elle nous regarde, une cigarette à la main. Nous aussi nous la regardons : elle boit de la bière et mange de la pizza. Le noir se fait sur le public. La scène s'éternise : deuxième bière, dixième cigarette et énième part de pizza. Bien...

Sur un écran géant, un match de foot. Féminin.

Finalement, le plateau est pris d'assaut par onze joueuses / performeuses, toutes membres de l'équipe de foot Les Dégommeuses.

Va alors s'en suivre une succession de tableaux malaisants et provocateurs. Oui, le théâtre peut et doit irriter, indisposer ! Il doit nous pousser dans nos retranchements et nous amener à nous questionner, à penser le monde différemment. Mais parfois, la provocation pour la provocation, bien qu'elle puisse avoir un objectif esthétique, dessert les propos défendus par les artistes. Il est clair que la provocation est ici une volonté affirmée par la metteuse en scène qui cherche à nous montrer des images fortes ; malheureusement, d'après moi, elle n'aboutit à rien de décisif.

Peut-être ai-je mal compris les images qui nous étaient présentées... Mais j'ai eu l'impression d'assister à quelque chose de complètement désordonné, à une mauvaise farce qui ne fait rire que d'un rire gêné.

Pour terminer sur une note plus positive, je dois tout de même avouer qu'un passage m'a particulièrement plu : les joueuses de la Fifoune sont assises face à nous ; l'une d'elle endosse le rôle d'une journaliste. Elle interroge chacune des femmes présentes sur scène et leur demande ce qu'elles pensent du football féminin. Place au débat. Car toutes sont loin d'être d'accord : si certaines tombent dans des clichés inverses que ceux évoqués précédemment, d'autres présentent le foot féminin comme un simple sport sans enjeux politiques.

Cette scène montre à quel point il est difficile de traiter des sujets aussi sensibles et qu'il est facile de tomber dans l'extrême, quel qu'il soit.



Par Julie Davainne

Source : <http://theatre-etc.over-blog.com/2018/11/ou-la-chevre-est-attachee-il-faut-qu-elle-broute-de-rebecca-chailon.html>

► 17 NOVEMBRE 2018

TÊTU

## VIDÉO : Les Dégommeuses, des terrains de foot au théâtre !



L'équipe de football féminin « Les Dégommeuses » est féministe, anti-LGBTphobies et anti-raciste. Elle passe des terrains de foot au théâtre avec un spectacle créé par Rébecca Chaillon et sobrement baptisé « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute ». Avant la première représentation à Noisiel, en Seine-et-Marne, le samedi 17 novembre, la metteuse en scène raconte à TÊTU son projet très proche du théâtre documentaire.

« Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute » de Rébecca Chaillon est en tournée :

17 novembre 2018 : La Ferme du Buisson – Scène nationale

20 au 22 novembre 2018 : CDN de Normandie-Rouen – Théâtre de la Foudre

29 et 30 novembre 2018 : Le Carreau du Temple – Paris

3 au 6 juin 2019 : Nouveau Théâtre de Montreuil

13 juin 2019 : Scène Nationale d'Orléans

Par Juliette Harau

Source : <https://tetu.com/2018/11/17/les-degommeuses-des-terrains-de-foot-au-theatre/>

## Opération football des princesses



**Une pièce, le temps d'un match de football diffusé sur le plateau. Comme pour réunir les âmes, mais surtout faire du théâtre un geste performatif et de communion duquel peuvent jaillir ces mots et ces images qui rendront leur brillance à nos intelligences bafouées.**

Un geste de conciliation, donc, qui jamais ne s'oublie dans le goudron des médiations politiciennes. Et pourtant, tout devait nous mener à sortir de la salle les joues collantes de ces larmes de miel dont nous connaissons si bien le goût, tant l'argument de la pièce semblait construit pour faire des comédiennes ces abeilles travailleuses au service d'un propos éculé sur « la difficulté d'être une femme, d'être homosexuelle, noire ou ronde. » Pour sortir immédiatement de l'écueil que constituait l'idée même d'un tel projet, Rebecca Chaillon a opté pour la seule solution possible : faire du théâtre. Entendre ici, « du théâtre, et non de la politique », faisant ainsi de facto de ce théâtre un geste intrinsèquement politique qui n'a besoin de s'assumer en tribune pour être.

Des images alors, immédiatement. D'entrée de jeu, le corps de Rebecca Chaillon s'impose sur un fond de scène devenu gradin de stade pour s'afficher fumant et mangeant à l'excès, affichant d'emblée sans discours nécessaire toute la belle ambiguïté de sa situation de femme lesbienne qui veut faire du football. Mais dans son théâtre, une image en chasse l'autre et à la douce mais drôle mélancolie de cette première image fait suite une autre : celle de 10 joueuses qui déboulent solidement sur un plateau qu'elles occuperont ainsi que le monde, sans jamais déserrer pendant 90 minutes.

Sur la terre battue qui recouvre le plateau, tout se mélange jusqu'à faire de chacun des mots dits et des images construites les graines de ce monde qui poussera peut-être et dont nous rêvons. La pisse, les crachats, les couleurs de la nation et les pleurs de ceux qui la font. Tout sera mélangé dans un balais de séquences saccadées, certaines plus efficaces que d'autres. Alors que les joueuses, nues, sortent des vestiaires pour chacune venir s'abreuver du corps et des mots de la pythie Chaillon, c'est Castellucci qui s'impose et les images d'une Orestie fondatrice du théâtre d'aujourd'hui. Mais ce n'est pas toujours le cas, et c'est bien ainsi tant ce geste vaut aussi par sa jeunesse. Oui, à certains instant les mots trébuchent et les sens se défont, noyés que nous sommes parfois dans le mélange des pensées puisque tout y passe : le politique, le football comme rituel, la dictature de Vladimir Poutine... tout. Strictement tout.

Victoire par chaos de l'artiste sur son public, vous direz-vous ? Certainement pas. A force de seriner des idées et de magnifier nos vues, Rebecca Chaillon et ses joueuses ne font ici rien que leur mission. Alors que de sous la terre apparaît en fin de représentation le vert d'un gazon riche comme l'espoir, elles ne nous posent plus qu'une seule question, claire et limpide celle-ci : « Quand est-ce qu'on arrête de rêver dans le vide ? » Et la réponse semble être très claire, elle aussi : maintenant.

Par Jean-Christophe Brianchon

Source : <http://www.iogazette.fr/critiques/creations/2018/operation-football-des-princesses/>

## LES INROCKS

---

**"Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", la nouvelle création de Rébecca Chaillon est une série de tirs au but dans les fenêtres bien encadrées du foot**



**Un terrain de football occupé par des filles LGBT transbahuté sur le plateau d'un théâtre pour parler des minorités, de l'exclusion et de la meilleure façon d'occuper le terrain.**

A l'instar de ces mots de Pierre de Coubertin : "S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libres à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se regroupent autour de telles compétitions n'y viennent pas pour le sport ", s'il est un sport entre tous dans lequel la masculinité et l'hétérosexualité ne laissent aucune place au reste du monde, c'est bien le football. Même dans ses représentations dégradées, comme dirait la philosophe Olivia Gazalé, auteure du Mythe de la Virilité.

Si des femmes s'aventurent à taquiner du ballon elles sont forcément "sûrement lesbiennes", très certainement "garçons manqués".

### **Clichés vs clichés**

Convoquant ces clichés parmi tant d'autres, l'auteure-metteuse en scène Rébecca Chaillon recrée un terrain de football sur lequel évoluent dix actrices performeuses driblant des situations footballistiques d'un autre genre. Clope au bec, bière à la main, adossée à une pile de cartons de pizzas fraîchement livrées, "la femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans" contemple, commente, dirige et manipule les joueuses activistes éclairées et drôles pour

un match politique et poétique. Parfois, elle saute dans l'arène pour d'intempestives glissades. Car, au-delà de la performance sportive et artistique consistant à porter au plateau des questionnements sociétaux, il y a dans la beauté du texte de Rébecca Chaillon et dans les images qu'elle sait composer, très picturales, une délicate poésie qui se dégage.



Mais que l'on ne s'y trompe pas. Sur scène, entourée de plusieurs footballeuses du club LGBTQI, Les dégommeuses, qu'elle a intégrées pour "aborder l'intime des corps, des sexualités, dans un contexte sportif à la fois physique et politique", Rebecca Chaillon crée un chaos propre à la révolution dont il est porteur.

Sur le fond, sur la forme et au-delà encore, on peut sans aucun complexe assurer que Rébecca Chaillon et sa fière équipe sont nos favorites pour "la chatte du monde de la fifoune".

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle brouste, spectacle performatif de Rébecca Chaillon, les 29 et 30 novembre au Carreau du Temple – Paris, Du 3 au 6 juin 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil / 13 juin 2019 : Scène Nationale d'Orléans

Par Hervé Pons

Source : <https://www.lesinrocks.com/2018/11/28/scenes/ou-la-chevre-est-attachee-il-faut-quelle-brouste-la-nouvelle-creation-de-rebecca-chaillon-est-une-serie-de-tirs-au-dans-les-fenêtres-bien-encadrées-du-foot-111147646/>

► 9 MAI 2019

## SORTIR À PARIS

---

# Où que la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute au Nouveau Théâtre de Montreuil

Le Nouveau Théâtre de Montreuil accueille la performance de Rébecca Chaillon, "Où que la chèvre est attachée il faut qu'elle broute", du lundi 3 au jeudi 6 juin 2019.



Rébecca Chaillon n'a ni peur de la nudité, ni de la violence, ni de la cruidité. Elle le prouve à chacune de ses performances, dont la force politique implacable nous bouleverse. Féministe, l'artiste questionne volontiers les normes imposées par la société. Son prochain spectacle ne fait pas exception : consacré à la place des femmes et à la question de l'homosexualité dans le monde sportif, elle s'intitule Où que la chèvre est attachée il faut qu'elle broute et réunit une équipe de onze performeuses.

Pendant une heure et trente minutes, les sportives/performeuses interrogent le sexisme, l'homophobie et le racisme qui planent dans les stades et les vestiaires, à travers un travail sur le corps qui fait dialoguer intime et politique. Avec une question centrale : "L'effort sportif peut-il être féminin ?". Ça tombe à pic : cette année, la France est pays hôte de la Coupe du monde féminine de football !

Sur la scène de la salle Maria Casarès du Nouveau Théâtre de Montreuil, Rébecca Chaillon rend ainsi hommage à sa façon à ses inspiratrices, l'équipe de football féministe et militante Les Dégommeuses, et complète sa critique d'une force positive en abordant également la réappropriation du corps par le sport.

À voir, à voir, à voir.

Par Maïlys C.

Source : <https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/191174-ou-que-la-chevre-est-attachee-il-faut-qu-elle-broute-au-nouveau-theatre-de-montr>

► 15 MAI 2019

## FRANCE CULTURE

---

### Questionner les identités féminines

Rebecca Chaillon présente "Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", création novembre 18 qui traite de l'identité et de la condition féminine, avec au plateau onze performeuses footballeuses qui vont à l'encontre des clichés et des représentations traditionnelles de la féminité.



Rébecca Chaillon présente Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, création novembre 18 (compagnie Dans Le Ventre) qui traite de l'identité et de la condition féminine, avec au plateau onze performeuses footballeuses qui vont à l'encontre des clichés et des représentations traditionnelles de la féminité. La metteuse en scène s'inspire de Les Dégommeuses, équipe dont elle est membre, constituée à majorité de lesbiennes et transgenres, militant contre les hiérarchisations sexistes et raciales pour créer ce spectacle.

Par Aude Lavigne pour Les carnets de la création

Source : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/questionner-les-identites-feminines>

## BULLES DE CULTURE

---

# Théâtre en mai 2019 au Théâtre Dijon Bourgogne : Le programme

La trentième édition du festival Théâtre en mai s'est ouverte au Théâtre Dijon Bourgogne le jeudi 23 mai et se déroule jusqu'au 2 juin. Bulles de Culture vous propose un focus sur le programme du Théâtre en mai 2019.

### Une édition sous le patronage de Stéphane Braunschweig

Pour Théâtre en mai 2019, c'est Stéphane Braunschweig, figure majeure du théâtre de nos jours, qui se voit être le parrain. Sa venue est tout un symbole, puisque ce dernier était présent en 1990 pour la première édition de Théâtre en mai, avec l'un de ses premiers spectacles. Un clin d'oeil qui permet de rappeler que ce festival est un temps fort essentiel dédié à la jeune création.

C'est avec une nouvelle mise en scène de L'École des femmes que Stéphane Braunschweig ouvre le festival, et cela rappelle qu'il est certainement primordial de relire cette célèbre pièce de Molière à la lumière du mouvement #MeToo et de ses répercussions. Un sujet qui brûle d'actualité donc.

### Un tremplin de jeunes créations

Théâtre en mai dans son édition 2019 propose deux pièces qui sont des créations dont la première présentation a lieu durant le festival : Sous d'autres cieux de Maëlle Poésy et Héloïse ou la rage du réel de Myriam Boudenia et Pauline Laidet. À noter d'ailleurs que la dernière création de Maëlle Poésy est également programmée au Festival d'Avignon en 2019.

On trouve également de jeunes créations, comme Que viennent les Barbares de Myriam Marzouki, qui date de mars 2019, ou Perdu connaissance d'Adrien Béal et Fanny Descazeaux, créé en octobre 2018. Avec ces jeunes éléments, Théâtre en mai continue donc de s'afficher comme le creuset de nouvelles créations.

### La part belle faite aux femmes

Benoît Lambert signe pour Théâtre en mai 2019 une programmation dans laquelle la majeure partie des spectacles sont mis en scènes par des femmes. Proposer une programmation qui pose la question du genre, de la domination et l'ouvrir majoritairement aux femmes du milieu théâtral, c'est un vrai courage et une vraie réussite quand on pense à la programmation du Festival d'Avignon en 2018 dans laquelle Olivier Py annonçait, lui aussi, une thématique filée autour du genre et n'offrait presque aucune scène à des pièces montées par des femmes.

On retrouve d'ailleurs dans cette programmation la dernière création de Caroline Thibaut. Caroline Thibaut, c'est cette femme courageuse et engagée dont le discours féministe, fort relayé par les réseaux sociaux lors du Festival d'Avignon en 2018, soulignait la cruelle absence des femmes dans la programmation, alors que la thématique annoncée aurait dû leur ouvrir les portes du festival. Aucun reproche de ce genre ne pourra être fait à Benoît Lambert qui invite des femmes de différentes générations et d'expériences diverses dans la mise en scène.

## Une programmation qui ouvre la question de l'identité

Théâtre en mai version 2019, c'est une programmation avec un fil rouge bien dessiné, celui de la quête identitaire. Cette question de l'identité se déroule suivant deux axes distincts, celui qui enrichit la thématique du genre et celui qui soulève la problématique du racisme.

Ce que l'entrée des femmes dans le programmation permet, c'est l'arrivée de pièces de théâtre qui questionnent plus que jamais la féminité, par exemple Fantaisies, l'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était de Carole Thibaut, mais aussi la masculinité toxique. C'est ce qu'explore la pièce Atomic Man, chant d'amour de Lucie Rébéré.

Les femmes sont ainsi célébrées dans leur diversité d'origines, de préférences sexuelles et d'apparences physiques. On remarque notamment la pièce au titre accrocheur *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* de Rébecca Chaillon, qui représente une équipe de football féminin et espère tacler tabous et clichés. C'est aussi la construction de la domination masculine qui est mise en question avec le retour de La Bible, vaste entreprise de colonisation, création de Céline Champinot et cru de l'édition 2018 de Théâtre en mai, que Bulles de Culture avait découverte l'an passé.

Quant au questionnement des origines, il s'enrichit de pièces telles que Que viennent les barbares de Myriam Merzouki, qui ouvre le débat autour de l'identité française, ou Harlem Quartet d'Élise Vigier qui adapte Just Above My Head de James Baldwin, ou encore Preto de Marcio Abreu, présenté en portugais sous-titré et qui propose le monologue d'une femme noire de peau brésilienne.

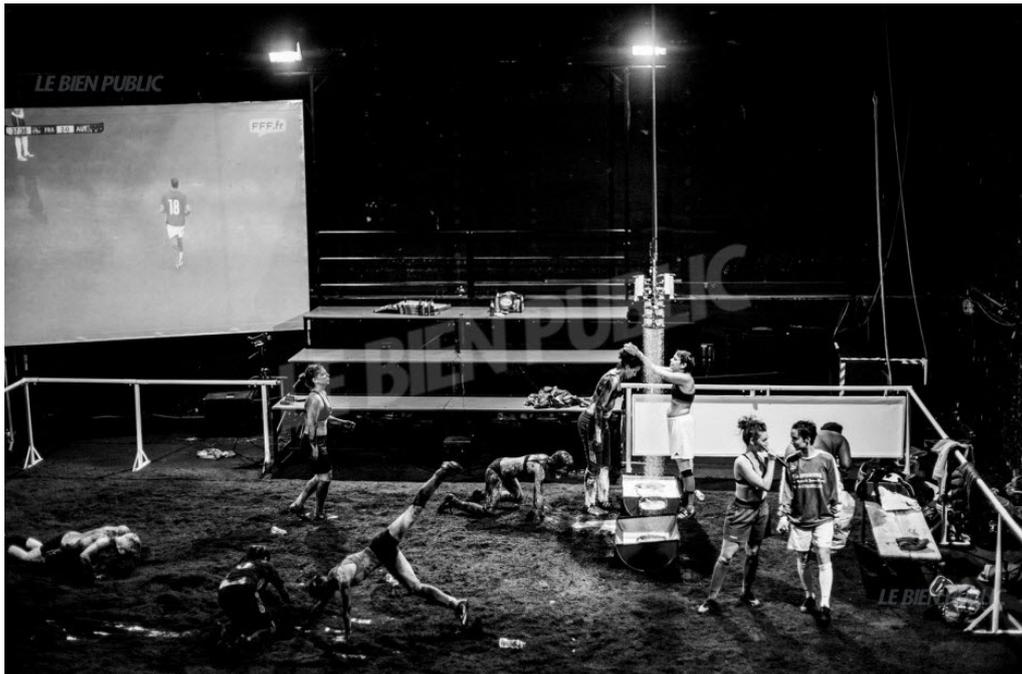
Retrouvez les critiques de Bulles de Culture tout au long du festival !

Par Morgane P.

Source : <http://bullesdeculture.com/2019/05/news-spectacles-theatre-en-mai-2019-programme.html>

# Théâtre en Mai : Une chèvre, du football et du gazon

Les filles et le foot, le foot et les filles. Vaste sujet plus que jamais d'actualité à une semaine de l'ouverture de la coupe de monde de football féminine en France (7 juin-7 juillet). Dans le cadre de Théâtre en Mai (23 mai- 2 juin), avec Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, Rébecca Chaillon s'en est emparée, dépassant largement le simple cadre du rectangle vert.



Mercredi soir, le théâtre des Feuillants avait des allures d'enceinte sportive. Les gradins étaient copieusement garnis pour suivre les performances d'une équipe inspirée des Dégommeuses, une formation de football féminin composée en majorité de lesbiennes et transgenres, qui a pris possession de la scène.

La metteuse en scène Rébecca Chaillon, elle-même membre des Dégommeuses, emmène son équipe qui ne compte que neuf joueuses, dix avec elle (pourquoi pas onze ?) sur un terrain sans filet. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute parle de la place de la femme dans le monde du foot, des inégalités entre hommes et femmes, de la passion qui les habite, de l'amour qui les unit... Ca parle de cul, ça baise, ça insulte comme une sorte de condensé des rapports dans la société. Le jeu des actrices est une performance de haut vol à lui seul, sans filtre. Parfois déroutant, dérangeant. On peut s'interroger aussi sur la pertinence de certaines scènes comme celle où Rebecca Chaillot, entièrement nue, assise sur un gradin, nourrit au sein deux des joueuses, les autres s'allongeant lascivement autour d'elles, formant une sorte de tableau mettant en scène la mère nourricière. Le chronomètre indique la 90e minute. L'arbitre siffle la fin de la pièce. Il est l'heure est de rentrer au vestiaire et de passer à la douche.

Par Jean-Yves Rouillé

Source : <https://www.bienpublic.com/cote-d-or/2019/05/30/theatre-en-mai-une-chevre-du-football-et-du-gazon>

## Rébecca Chaillon : “Les femmes qui jouent au foot dérangeant”

**Dans “Où la chèvre est attachée il faut qu’elle broute”, l’auteure et metteuse en scène tacle le sexisme et l’homophobie dans le milieu du ballon rond. Une pièce à voir sans tarder au Nouveau Théâtre de Montreuil.**

Performeuse gargantuesque, Rébecca Chaillon se donne toute entière sur scène, n’hésitant pas à mettre son corps à rude épreuve. Elle dévorait des kilos de viande rouge crue sur sa partenaire de scène, dans « Monstre d’amour » » (2015) ; enroulait ses jambes dans le cellophane et s’enduisait de peinture et de paillettes pour « l’Estomac dans la peau » (2016). Avec sa compagnie, « Dans le ventre » qu’elle a monté en 2006, elle file la métaphore gloutonne tout en questionnant des thématiques qui lui sont chères : la lutte contre le sexisme et les LGBTQ-phobies. En 2016, elle rejoint pour une saison et demi l’association les Dégommeuses, à la fois équipe de foot et association militante qui fait la promotion du football féminin, tout en luttant contre « le sexisme, les LGBT-phobies et toutes formes de discriminations. »

À partir de son expérience ce collectif, elle monte Où la chèvre est attachée il faut qu’elle broute, une pièce ironique et subversive qui prend à bras le corps les stéréotypes prégnants dans l’univers du ballon rond. Assise sur des gradins, bière à la main, elle est spectatrice et actrice d’une performance déjantée, où onze joueuses de l’équipe fictive de la « fifoune » - composées de performeuses professionnelles et de joueuses rencontrées aux « Dégos » – scandent des slogans féministes et LGBTQ, ou remixent Wannabe des Spice Girls façon Haka. A la veille de la Coupe du Monde féminine de football, rencontre avec la trentenaire autour de la sous-représentation du football féminin.

**Pouvez-vous expliquer le titre de la pièce, « Où la chèvre est attachée il faut qu’elle broute » ?**

Je voulais intégrer le mot "brouter" dans le titre de la pièce, car c’est à la fois une insulte lesbophobe, et ça signifie dominer une équipe sur le terrain. En faisant quelques recherches, je suis tombée sur cette expression qui m’a paru coller avec le spectacle. Elle résonnait avec la place que l’on donne aux femmes dans le foot à mes yeux : on doit se débrouiller dans le petit espace qu’on nous a assigné. La chèvre est aussi symboliquement intéressante, elle évoque un mauvais joueur, en même temps ça renvoie à un animal de ferme un peu bête et au diable.

**Pourquoi avoir choisi de vous intéresser au football ?**

En France, le foot est un territoire viril par excellence. On apprend le foot aux petits garçons, alors qu’on apprend la danse aux petites filles... C’est complètement culturel, parce que physiquement, c’est tout à fait accessible aux filles. La preuve, aux États-Unis le soccer est souvent considéré comme un sport de « gonzesses, de pédales, et d’enfants ! » En me penchant sur ce microcosme, je me suis rendu compte que c’est un concentré de plusieurs discriminations : homophobie, racisme, agisme, transphobie, handiphobie... Et en même temps le foot est un monde qui fait rêver. Pour les personnes racisées et les classes populaires, c’est un moyen d’émancipation et d’ascension sociale. Même si j’adresse surtout des questions qui touchent au genre, j’ai gardé ces questions à l’esprit en montant Où la chèvre est attachée il faut qu’elle broute.

## **C'était aussi une manière de se réapproprier un espace occupé majoritairement par des hommes ?**

Oui, complètement. Sur scène, je monte sur le terrain, je prends de la place, je parle de foot... Tout ce que je n'avais pas le droit de faire quand j'étais petite ! J'avais aussi envie de mettre en scène des corps de femmes dans l'effort, qui expriment de la violence et qui même s'ils sont parfois nus, ne sont pas érotisés.

**Justement, dans votre pièce, vous reprenez cette phrase Pierre de Coubertin : « S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libres à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se regroupent autour de telles compétitions n'y viennent pas pour le sport. » Le football féminin, ça n'intéresse pas vraiment ?**

Les femmes qui jouent au foot dérangent, pour plein de raison : on attend d'elles qu'elles soient belles, coquettes, tout sauf masculines... Et il y a toujours une suspicion de lesbianisme qui plane sur elles. Pour autant, je pense que le foot féminin a le potentiel pour intéresser le public, il souffre seulement d'un manque de représentation. Comme il n'y a pas de vrai budget, pas de promotion, ça n'attire pas les foules. Et ce manque de public ne favorise pas la visibilité... C'est le serpent qui se mord la queue !

Inversement, nous sommes bombardées d'images de foot masculin, on connaît la vie des joueurs, leurs femmes... L'Histoire française explique cette invisibilisation. Pendant la Grande Guerre, les femmes ont commencé à jouer quand les hommes étaient au front. Toutefois, à leur retour, la discipline a été vue d'un mauvais œil. Le foot était un sport de soldats, et les femmes devaient se concentrer sur leur « rôle » de procréatrice. Puis le foot a été jugé dangereux pour leur santé, notamment celle de leur système reproductif, donc on leur a interdit de jouer (en France en 1932 — ndlr).

**Cette année, la Coupe du Monde féminine a-t-elle enfin plus de visibilité ?**

Oui, les choses bougent. Tous les billets ont été vendus pour le match d'ouverture, il y a un vrai engouement du public ! En 2015, déjà, le Mondial avait suscité de l'intérêt vers la fin. Même s'il y avait des choses à revoir au niveau du traitement médiatique, comme les commentaires sur leurs physiques, par exemple. Je pense cependant que ce sera différent cette année. Il ne faut pas oublier que #Metoo est passé par là, les mouvements féministes, afro-féministes et intersectionnels se sont fait entendre. Certains vont sûrement y réfléchir à deux fois avant de balancer des remarques sexistes !

Par Belinda Mathieu

Source : <https://www.telerama.fr/sortir/rebecca-chailon-les-femmes-qui-jouent-au-foot-derangent,n6277864.php?>

► 3 JUIN 2019

## L'ÉQUIPE

---

### Scènes de foot

À Montreuil, du 3 au 11 juin, le théâtre accompagne le lancement de la Coupe du monde femmes, en France.

Pour la Coupe du monde de foot féminine, organisée en France du 7 juin au 7 juillet, le spectacle sera aussi parfois sur les planches. Comme à Montreuil, où le Nouveau Théâtre de la ville proposera, pendant une semaine, une programmation autour du football, du sport en général mais aussi du genre. « L'effort sportif peut-il être féminin ? », questionne ainsi le spectacle Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, à l'affiche à partir de ce lundi, jusqu'à jeudi. Pour répondre à cette interrogation d'un autre temps, la metteuse en scène Rébecca Chaillon a imaginé une pièce sous forme de performances « engageantes ».

[...]

Par David Michel

Source : <https://www.lequipe.fr/Football/Article/Scenes-de-foot/1025234>

► 3 JUIN 2019

## BULLES DE CULTURE

---

### [Critique] « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute » : des filles et du foot !

10 femmes, 90 minutes de jeu et une performance singulière que cette création de Rébecca Chaillon, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*. L'avis et critique théâtre de Bulles de Culture.

Dix femmes sur le plateau : Rébecca Chaillon, Élisabeth Monteil, Adrienne Alcover, Adam.M, Marie Fortuit, Patricia Morejon, Juliette Agwali, Audrey le Bihan, Yearime Castel y Barragan et Mélanie Martinez Llense. Certaines sont comédiennes mais elles sont pour la plupart performeuses. Et c'est à une expérience de football sans précédent qu'elles vous invitent.



#### Une performance incomparable

Oubliez tout ce que vous avez vu : *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* ne ressemble à rien de cela. Déjà parce que l'on est davantage du côté de la performance que du théâtre. Aussi parce que Rébecca Chaillon crée une sorte d'ovni qui semble lui correspondre à merveille.

La soirée foot a commencé, un match de l'équipe de France féminine est projeté sur écran géant et devient l'arrière-plan du spectacle. Dans les tribunes, Rébecca Chaillon, posture masculine, pack de bières, pizzas et cigarette. La parfaite copie du match de football vu par les garçons. Le reste de l'équipe arrive, installe les bancs qui serviront de vestiaire, et se change pour se mettre en tenue.

Aucun doute, les filles mouillent le maillot et vous en mettent plein les yeux ! On mime l'échauffement, la performance technique, l'adulation aveugle, les chutes spectaculaires, les buts. De la terre sur scène, des barrières de stade, des ballons en quantité. La mise en scène joue à la fois du mime du stade de foot et de surprises visuelles

et scéniques. On reconnaît d'ailleurs dans cette énergie délurée des surgissements de décors la patte de Céline Champinot qui collabore au projet.

Quant à l'énergie et au talent de performeuses des filles qui sont sur scène, ils ne font pas l'ombre d'un doute. Les filles vont loin, très loin — jusqu'à pisser en ligne à l'avant de la scène, nous vous l'avouons ! — et donnent à voir une force extraordinaire.

### **Taquer les stéréotypes et l'homophobie**

La genèse du spectacle, c'est l'envie qu'a eue Rébecca Chaillon de siffler un grand coup et de donner carton rouge aux stéréotypes qui entourent le football féminin. Avec *Où la chèvre est attachée*, il faut qu'elle broute, elle présente l'image d'une équipe de football aux antipodes de l'image lisse — lissée ? — de l'équipe de France féminine.

L'équipe dont il est question dans le spectacle, c'est celle parisienne des Dégommeuses, qui affichent ouvertement d'être LGBT, engagées dans la lutte contre l'homophobie et l'intolérance du milieu. Ce que les filles affirment à travers leur appartenance aux dégommeuses, c'est la liberté d'être lesbiennes, bisexuelles ou transgenres, sans jugement, et de pouvoir venir jouer comme elles sont, sans jugement.

Mais loin de se contenter d'une démonstration théorique, Rébecca Chaillon déshabille ces filles. Ce sont des corps simples, tatoués, musclés, imparfaits et beaux, hors-normes mais gracieux, qu'elle donne à voir. Si l'homosexualité occupe le centre du terrain, l'homophobie et le lynchage, dont les filles sont victimes, sont également montrés avec violence.

### **Une autre vision du football**

Les 90 minutes de spectacle d'*Où la chèvre est attachée*, il faut qu'elle broute équivalent aux 90 minutes de jeu qui se déroulent à l'écran. Et ces 90 minutes que nous offrent Rébecca Chaillon ne consistent pas en la seule volonté de choquer. Elles sonnent comme le bruit sourd d'un poing tapé sur la table. Celui qui signifie qu'on en a assez. Assez de tous les préjugés qui pèsent sur les épaules de chacun-e depuis le cours d'EPS du collège où la pression est forte pour que chacun-e entre dans « sa » case.

La diversité des filles que le spectacle fait découvrir laisse dubitatif-ve sur l'équipe nationale de football féminine, et l'on comprend sans difficulté que le casting est physique, en plus d'être sportif... Il ne faudrait tout de même pas offrir à regarder au public de plus en plus nombreux du football féminin des filles qui soient... trop masculines. Pourquoi les garçons regarderaient-ils le sport féminin dans ce cas ? Et l'on comprend que les stéréotypes de genre gangrènent jusqu'aux plus hautes sphères du sport. Et que c'est une véritable honte.

Mais le tableau n'est pas que sombre, car *Où la chèvre est attachée*, il faut qu'elle broute donne à voir une autre vision du sport : inclusive, tolérante, sociale. Tout en questionnant la marchandisation du sport de haut niveau et le capitalisme du sport porté sur grand écran, Rébecca Chaillon ouvre un espace de questionnement pertinent et lumineux sur ce que devrait être le sport. Et l'on ne peut qu'espérer que cette lecture du sport entrouvre les portes, car le champ des possibles qu'elle dévoile sont infinis !

Par Morgane P.

Source : <http://bullesdeculture.com/2019/06/spectacles-avis-critique-theatre-ou-la-chevre-est-attachee-il-faut-quelle-broute.html>

► 6 JUIN 2019

LE FIGARO

---

## Le théâtre, nouveau corner pour le foot féminin

À Montreuil, deux pièces célèbrent l'ouverture de la Coupe du monde de football féminine, ce vendredi soir. Une thématique qui n'échappe plus aux planches.



Paul Pogba et Adil Rami peuvent arrêter de rire. Ils ont beau avoir reçu la Légion d'honneur des mains d'Emmanuel Macron, l'honneur est aux dames. Ce vendredi soir, l'équipe de France féminine de football ouvrira «sa» Coupe du monde en affrontant la Corée du Sud. La rencontre sera diffusée en prime time sur TF1, signe de la démocratisation importante de cette discipline ces dernières années, mais aussi... au Nouveau Théâtre de Montreuil (93).

Le Centre dramatique national organise jusqu'au 11 juin l'événement «Passerment de jambes», qui profite de la compétition pour questionner les rapports entre sport et genre. Les premiers jours, le spectacle de Rébecca Chaillon *Où la chèvre est attaquée, il faut qu'elle broute*, mettait en scène «l'équipe des Dégommeuses», composée de comédiennes et de sportives, pour aborder le thème de la discrimination dans le sport.

Plus sobrement baptisée *Footballeuses*, la pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau est donnée à partir de ce vendredi ...

[...]

Par Jean Talabot

Source : <http://www.lefigaro.fr/theatre/le-theatre-nouveau-corner-pour-le-foot-feminin-20190606>

► 7 JUIN 2019

**L'HUMANITÉ**

---

## **Les footballeurs sont des femmes comme les autres**

Le Nouveau Théâtre de Montreuil propose spectacles et autres temps forts tout au long de la Coupe du monde de foot féminin. Coup d'envoi avec une pièce de Rébecca Chaillon.

[...]

Par Clara Vincent

Source : <https://www.humanite.fr/les-footballeurs-sont-des-femmes-comme-les-autres-673359>

## Les corps politiques de Rebecca Chaillon

Rebecca Chaillon transforme les plateaux des salles de spectacle en terrain de football féminin et compose une performance sportive et artistique qui se fait politique lorsque le match dévoile ses codes. «Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute» se réapproprie le sport le plus populaire du monde pour raconter une histoire politique des corps.



Elle nous observe depuis la tribune installée au fond du plateau recouvert de terre, transformé en stade de football, fume, boit, se fait livrer six pizzas qu'elle commence à engloutir. Elle reste silencieuse, le regard rivé sur le public, la clope au bec, le pack de Kro à portée de main. Rebecca Chaillon soigne son entrée, à la fois spectatrice et actrice de ce qui vient. Le spectacle commence à la troisième bière, lorsque la parole d'une "Barbie Foot" retentit, ouvrant le match. La voix suave, sexy, entraînant est associée à un corps longiligne, féminin, dynamique, court vêtu, bref conforme aux représentations qui peuplent les fantasmes phalocrates. La bien-nommée Fifoune, l'équipe imaginaire composée des onze joueuses de foot et de performeuses professionnelles, entre sur le terrain / plateau au son de "On est bonnes, on va te bénir le gazon" et les femmes commencent leur échauffement en musique. Les fausses barrières censées ceinturer le terrain, servent d'appuis aux étirements, avant de prendre des allures de barres de salle de danse. Ces dames sont renvoyées à la place qui leur est assignée dans un imaginaire collectif façonné par la domination masculine. "J'aime pas le foot." Les premiers mots de Rebecca Chaillon sont sans appel. Elle qui a appris à faire du vélo sur le tard, a évité soigneusement l'effort pendant les récréations, n'est pas faite pour le sport, préférant jouer avec ses Barbie après s'être débarrassée de Ken, rapidement suicidé. Elle développe une fascination pour Surya Bonaly, "sa Barbie noire". Plus tard, elle réalisera : "J'ai compris que Surya avait été adoptée par une famille blanche et que le patinage ne faisait pas partie du bagage culturel que mes parents avaient ramené de la Martinique."

### "J'aime pas le foot"

"Je ne sais pas courir, c'est mon grand frère qui vient me chercher en mobylette parce que ma mère a peur de sa voiture. Mais où est ce que les garçons apprenant à faire de la mobylette ? Et moi est ce que j'aurai peur comme ma mère ?" Le problème est posé. Il est double : "J'ai ingurgité des Chocapics dans un lait bien blanc et des kilos de

racisme j'ai ingurgité..." Rebecca Chaillon, "femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans", comme elle se définit-elle même, ramène sur scène les questions sociétales qui la préoccupent. En matière d'inégalité, le football et son cortège d'écueils misogynes, homophobes, racistes, en fait un bon observatoire. Les "Dégommeuses", "équipe de foot majoritairement composée de lesbiennes et de personnes trans qui a pour objectif de lutter contre les discriminations dans le sport et par le sport" comme elles se définissent elles-mêmes, passent du terrain à la scène pour prendre part au débat initié par Rebecca Chaillon. A la fois drôle, pertinent et percutant, le spectacle s'appuie sur l'extraordinaire vitalité de ses performeuses, improvisant un haka sur l'air de "Wannabe" des Spice Girls ou s'embrassant sur la bouche au lieu de se serrer la main en début de match. Un baiser de quatre minutes quarante-quatre secondes, dont la durée correspond aux deux équipes de vingt-deux joueuses, était alors de rigueur. Du pur fairplay, sans aucune ambiguïté... comme le montre ce baiser devenu langoureux, puis désir des chairs avant qu'un coup de sifflet ne vienne sonner la fin de la fable. Le signal pour des coéquipières devenues hooligans à l'homophobie revendiquée, pour se défouler sur ces deux corps en les frappant de leur maillot qu'elles tordent à la manière d'un nerf de bœuf pour faire plus mal encore. Le public assiste médusé à un véritable lynchage. Tout à coup, la farce prend une tournure glaciale. Au deuxième coup de sifflet ce sont les crachats qu'elles doivent essuyer. Ceux-ci se transforment peu à peu en jeux d'eau non dépourvus d'une certaine sensualité. Le couple s'affuble alors de lunettes de plongée et d'un bonnet de bain, finissant de dissiper par l'humour le malaise engendré précédemment. C'est la fin de l'entraînement, le moment de la douche. Il faut bien que chacune se lave de la scène précédente. Durant tout le spectacle, les corps sont montrés, exhibés avec fierté, des corps interdits désormais triomphants. Rebecca Chaillon, nue, renverse les codes de la Venus hottentote, dont le physique était censé correspondre à une sauvagerie supposée, revendiquant cette figure, la libérant de son statut d'esclave, de bête de foire. Fière de son corps, elle le met en avant, l'assume, le rend beau, désirable. Elle prend des allures de mère nourricière quand, alors qu'elle est installée au sommet de la tribune, chacune vient réclamer une part de son corps. Ce sont les seins que l'on suce, les mains, les pieds, les cuisses. La scène paraît cannibale comme si chacune voulait conserver un morceau de la reine en elle. Sur le tableau lumineux s'inscrivent les noms des joueuses du football français, de toutes les joueuses, qui sont repris à haute voix, scandés, précédés d'un « je suis » par les performeuses sur scène qui, tour à tour, rendent hommage à ces championnes de l'ombre.

Seule au milieu du plateau qui lui sert de terrain, une joueuse jongle. Plus elle lance et rattrape le ballon de manière continue, plus la clameur monte. Elle retombe dans un soupir de déception à chaque fois que la balle s'écrase au sol. Parmi ses coéquipières, une supportrice plus zélée que les autres vit pleinement l'instant. Elle bascule soudain. Ce moment précis où une situation chavire brusquement lorsque, enduite de peinture bleue banche et rouge, elle abandonne peu à peu les chansons grivoises pour des champs plus xénophobes, affichant un racisme de plus en plus violent et assumé ("We are racist and we like it") avant de mimer les gestes d'un singe. Nouveau malaise. "Elle est où la guenon?" s'exclame-t-elle. Le message s'adresse forcément à Rebecca Chaillon qui fait apparaître un paradoxe: la quasi absence des personnes racisées dans un spectacle qui précisément questionne le racisme.

### **Occuper le terrain (de sport)**

La conversation s'anime. Un débat s'engage La pièce lorgne alors du côté du théâtre documentaire. La discussion se recentre sur la place des femmes dans le sport. Elle s'ouvre sur une déclaration pour le moins misogyne de Pierre de Coubertin "S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libres à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se regroupent autour de telles compétitions n'y viennent pas pour le sport." Il

est question d'argent, de salaires. Ici plus qu'ailleurs l'inégalité est patente, entre salaires de millionnaires et joueuses parfois amateurs. La binarité fictionnelle du genre conditionne les êtres afin qu'ils ne débordent pas du cadre qui leur est imparti. Il faut maintenant « déboulonner les statues ». "On m'empêche de l'avoir, l'amour du foot" déclare Rebecca Chaillon lorsqu'elle pointe les contradictions d'un sport plaisir mu depuis longtemps en sport business. Le sport n'est pas une affaire de femmes. Il ne tient pas compte de la survenue des règles "pourquoi on n'adopte pas un calendrier lunaire?" s'exclame Rebecca Chaillon. L'institution sportive est conditionnée au virilisme. Il y a un truc de virilité, on n'aime pas le féminin. Mais on n'aime pas non plus les femmes trop masculines, forcément suspectes car elles remettent en cause la suprématie des hommes, à l'image de la championne d'athlétisme sud-africaine Caster Semenya dont l'apparence, la voix, ont conduit la fédération à la contraindre à un test de féminité. Les lesbiennes apparaissent comme dominantes. Dans les stades, les banderoles arc-en-ciel sont interdites, refusées alors que celles arborant le mot "enculé" pullulent. Le débat se clôture sur les commentaires franco-espagnols enflammés du match diffusé sur le grand écran avant que, protégée par un casque de football américain, Rebecca Chaillon ne rejoigne le centre de la scène. C'est la séance de tirs au but. Le filet de protection du public installé, les joueuses tirent sans concession sur l'artiste. La scène est violente. La pièce oscille constamment entre le jeu sportif et ses dérapages, jamais loin. Fin du match. Au cours d'une scène dans laquelle le ralenti marque l'emphase, Rebecca Chaillon retire, dans un geste sensuel, la veste qui recouvre un bustier à paillette. Elle apparaît soudain, entre glamour et kitch, patineuse. Si la glace fictive a fondu, l'artiste glisse dans une nuée de paillettes. Les joueuses se font fontaines humaines. Chaillon tutoie son idole, touche à son rêve. Elle n'imité pas Surya Bonaly, elle est le temps d'un instant la championne de patinage artistique admirée depuis l'enfance.

Performance à la fois sportive et artistique, éminemment subversive, pièce au titre évocateur, "Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute" est avant tout l'histoire d'une réappropriation, celle d'un sport sans cesse confisqué aux femmes, le football, domaine réservé aux males hétérosexuels par excellence. Cette occupation passe par une histoire politique des corps. Ceux, dissidents, non conformes, interdits, celui gigantesque de Rebecca Chaillon qu'elle n'hésite pas à mettre à mal, triomphent ici, prennent le pouvoir. Ce qui frappe c'est l'affirmation de corps et d'identités plurielles de femmes, mis en avant avec une certaine fierté dans ce monde du football. Se réapproprier son corps, voilà l'une des vertus positives du sport. Comme dans chacune de ses propositions théâtrales, Rebecca Chaillon emprunte à la fois à l'intime et au politique pour porter à la scène, abordée comme le lieu de la parole, de l'urgence, l'agora, les questions qui traversent notre société, menant le combat, ici la bataille face aux stéréotypes à l'œuvre dans le milieu du ballon rond. Elle intègre l'équipe de foot féministe et militante les Dégommeuses pour éprouver l'intimité des corps dans un contexte sportif. Ensemble, elles contre-attaquent en apposant à ce sexisme ordinaire leurs voix, celles de ceux qui le subissent, pour mieux le dénoncer. Avec sa poésie sans fard, abrupte, franche, Rebecca Chaillon déstabilise autant qu'elle rassure, car en investissement en tant que femme le football, sport masculin par excellence, elle révèle la misogynie qui préside à la place du sport dans l'imaginaire collectif.

Par Guillaume Lasserre

Source : <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/021218/les-corps-politiques-de-rebecca-chaillon>

## MANIFESTO.XXI

---

# Rebecca Chaillon “Mon Intime Est Particulier, Il Est Au Croisement De Plusieurs Discriminations”



Autrice, metteuse en scène mais avant tout performeuse, Rebecca Chaillon s’inspire de ses identités multiples pour imaginer un théâtre queer et engagé.

Que vous l’ayez découverte dans le documentaire sur les performers pro-sex d’Emilie Juvet ou dans sa création *Monstres d’Amour*, autour du cannibalisme amoureux, Rebecca Chaillon, se revendiquant fièrement lesbienne, noire et grosse, réconcilie

avec le spectacle vivant. Nous l’avons rencontrée, à l’occasion de la présentation de sa pièce *Où la chèvre est attachée*, il faut qu’elle broute, au Nouveau Théâtre de Montreuil.

**Manifesto XXI – Vous avez présenté votre pièce lors de l’événement *passement de jambes*, qui questionne les rapports entre sport et genre. La coupe du monde féminine de football commence vendredi 31 mai. Vous allez la suivre ?**

Rebecca Chaillon : Bien sûr ! Pour la première fois je vais pouvoir la suivre car pour la dernière, en 2015 j’étais arrivée sur la fin, je m’y suis intéressée au moment de la finale. Cette année, je vais pouvoir commencer dès le début et y aller en équipe, pour voir France-Corée !

**Votre pièce met en scène des joueuses de football mais aussi des performeuses qui interrogent toutes formes de discrimination : le racisme, le sexisme, les LGBTphobies, l’handiphobie ou même l’âgisme. Le football c’est l’incarnation de la domination patriarcale selon vous ?**

On aimerait bien pouvoir parler de tout ça mais en vrai on a pas toujours le temps de tout développer correctement ! Disons que le foot est un microcosme connu de tous, qui est assez mainstream et évoque quelque chose à tout le monde. J’aurais pu prendre un autre sport mais le foot en France rassemble des masses entières de personnes. Mais ce n’est pas pire qu’ailleurs, c’est juste plus visible, plus médiatisé. Je n’en veux pas plus au football qu’aux entreprises d’ailleurs !

**Dans la pièce, certaines personnes sur scène sont ou ont été des joueuses de l’équipe des *Dégommeuses*, une équipe de football majoritairement composée de lesbiennes et de personnes trans. Comment êtes-vous parvenue à les faire passer du stade à une scène de théâtre ?**

Comme je fais de la performance, je pars toujours de l'intime. Je me suis incrustée dans cette équipe qui se rapprochait de là où j'en étais à ce moment. Et puis je ne pouvais pas arriver dans une ligue, je n'ai aucun niveau et je n'avais jamais touché un ballon. L'approche militante m'intéressait.

Ça n'a pas été compliqué de les convaincre mais difficile pour des questions de production car dans les filles des Dégommeuses, il y en a qui ont des boulots intenses et elles ne peuvent pas l'arrêter comme ça pour faire du théâtre ! Mais cette équipe nous ont hyper soutenu et m'ont vraiment bien accueillie. Elles sont venues en masse nous voir à la première. Elles disent que le spectacle est un hommage, un hommage à leur histoire.

**Vous n'aviez jamais touché un ballon car c'est un sport dont vous vous étiez interdit la pratique ?**

Dans la cour, quand les garçons jouaient au foot, je sentais bien que je ne les intéressais pas. C'est un sport dont je me sentais assez éloignée. Mais quand j'étais aux Dégommeuses, cette sensation quand j'ai touché la balle pour la première fois, pouvoir courir sur un grand terrain de nuit, c'était dingue ! J'avais l'impression que je récupérais quelque chose

**Aujourd'hui vous prenez votre revanche, car dans la pièce vous êtes la coach de cette équipe. Quel genre de coach êtes-vous ?**

J'interprète plusieurs figures. Je suis une sorte de personnage un peu bizarre, qui n'en est pas vraiment un car ça reste moi. Un moi petite qui raconte que mon père expliquait que, parce que je suis noire, il fallait que je coure, que je fasse de l'athlétisme mais que je ne pouvais pas faire de patinage artistique car j'étais trop grosse. Puis il y a cette période où je suis plutôt arbitre, la fille rejetée sur le banc. Et aussi le coach, la beauf devant sa télé qui mathe les matchs avec des pizzas, des bières et tout ce qu'il ne faut pas faire en sport.



**L'intersectionnalité est une thématique centrale de la pièce. Dans une interview vous avez dit « J'aurais aimé voir des spectacles, jeune, qui me montraient tous les possibles. » C'est ce que vous essayez de faire aujourd'hui ?**

Je m'amuse avec ça aujourd'hui : mon intime est particulier, il est au croisement de plusieurs discriminations, forcément si j'en parle, il sera politique et touchera les gens.

Quand j'ai commencé le spectacle c'était purement autour du genre et du sport. Puis je suis allée au camp d'été décolonial et j'ai pris une grosse claque. J'ai compris des choses et j'ai dit aux filles que ça ne pouvait pas fonctionner seulement autour des questions de genre. Il y a des questions de classe et de race dans le football, on a du changer des trucs !

**En l'absence de modèle qui nous ressemble, comment fait-on pour se construire ? Quel genre de modèle avez-vous choisi ?**

Clairement je ne désirais que des personnes blanches, normées et très hétéro. J'ai l'impression d'avoir des couches : Oui je suis une fille. Oh putain je suis une fille noire. Oh mais je suis grosse et je n'aime pas que les mecs ! Et pour chacune de ces couches, j'ai rencontré des modèles, j'ai rencontré des gens qui me font grandir.

**C'est primordial pour vous d'être concernée intimement par les thématiques abordées dans une œuvre artistique ?**

Disons que je considère ça comme une force, ça m'a sauvée.

*Si je me prends sur mon terrain à moi, je suis une experte.*

*Si je me mets sur le terrain commun à tous*

*j'ai l'impression que ça va être plus compliqué.*

Comme on est en train de dénoncer brutalement ces choses-là, il y a des gens qui vont se remettre en question, ça permet de les faire réfléchir. Je suis encore assez pédagogue et en empathie avec les gens qui n'ont pas encore pigé leur place dans la société. Cela fait tout juste cinq ans que j'ai eu ce déclic.

**Quel genre de déclic ?**

Il y en a eu plusieurs. Avec les lesbiennes, c'était de découvrir des lieux comme la Mutinerie, où tu as de nombreuses discussions sur le genre, d'orientation sexuelle, ça a bougé des choses. Puis la grosse claque antiraciste ça a été avec Amandine Gay quand on a fait l'entretien pour son documentaire, Ouvrir la voix. J'étais dans le déni d'un système raciste puis quand j'ai vu le film ça a été une grosse claque. Ça a été un gros moment d'empowerment, la parole s'est libérée ça m'a complètement dépassé.

**Dans ce documentaire justement, vous évoquez votre performance, Monstres d'amour, dans laquelle vous dévorez de la viande sur le corps nu de votre partenaire. Vous expliquez que vous avez pris peur car vous craignez de perpétuer, malgré vous, le cliché de "l'homme noir cannibal". Est-ce que vous vous êtes posé la même question pour votre pièce : vous ne vous êtes pas dit que vous alliez perpétuer le cliché que la femme qui joue au foot est une lesbienne ?**

(Rires) Oui on en a eu hyper conscience, car en prenant les Dégommeuses on s'est dit qu'on fonçait dans le cliché et à la fois qu'on allait apporter des tonnes de nuances. On veut dénoncer cette forme d'injonction qui dit : tu peux faire du football jusqu'à tes 14 ans, c'est pas très problématique. Après tu basculeras dans le lesbianisme.

*L'idée ce n'est pas de renier tout ce que l'on est,*

*car une performance doit permettre*

*de poser la question au plateau.*

*Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* sera à la Scène nationale d'Orléans, le jeudi 13 juin 2019.

Spread the love !

Par Matthieu Maurer

Source : <https://manifesto-21.com/rebecca-chaillon-mon-intime-est-particulier-il-est-au-croisement-de-plusieurs-discrimination>

## AFRICULTURES

---

# [THEATRE ] Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute

À quelques jours du lancement de la Coupe du monde féminine de football, le Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine Saint Denis) a programmé le spectacle de la performeuse, autrice et metteuse en scène Rebecca Chaillon *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, inspiré de l'équipe de football féministe et militante Les Dégommeuses.



*« Aujourd'hui, le football n'est pas un sport inclusif, il est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les LGBTphobies, l'handiphobie, l'âgisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individu.e.s, tout en conservant une parole intime. »* Rebecca Chaillon

### **La performance au cœur du dispositif**

Sur le plateau, pas de cages pour marquer un but, pas de lignes au sol pour signaler une faute, pas de pelouse mais un rectangle de terre. Pas de sémiotique du football, mais une scénographie du biais où les gradins sont au centre du dispositif. Et au centre des gradins, une spectatrice-coach (Rebecca Chaillon), qui s'enfile lentement des bières et des pizzas tandis qu'une équipe de footballeuses se prépare à l'entraînement. Un faux départ parmi d'autres : le match attendu ne suivra pas les règles des deux mi-temps, au profit d'une multitude de tableaux performés, éclatés et liés à la fois, qui vont du cabaret burlesque au théâtre forum. Le résultat : une scénographie hybride, protéiforme et perpétuellement en déséquilibre, qui situe le spectacle entre un théâtre physique et intime et un théâtre de parole politique. Sur scène, les corps chutent et se frappent, on voit des marques sur les peaux... Des peaux qui s'enlisent dans la matière : peinture, eau, boue, paillettes mettent le corps performé au centre de la scène dans un jeu charnel, cru, à la limite de la brutalité et pourtant plein d'humour. Au croisement de la performance sportive et artistique, c'est le corps qui porte la question à laquelle le spectacle n'apportera pas de réponse : « L'effort sportif peut-il être féminin ? »

## « Les anarchistes du Mercato »

« J'ai voulu d'emblée mélanger des véritables praticiennes de sport, et des praticiennes de la scène, afin d'induire un trouble et fabriquer une équipe de performeuses », rapporte Rebecca Chaillon. Ce trouble ne fait qu'augmenter au fil du spectacle : il s'agit de déstabiliser le regard que nous portons sur ces footballeuses. Tandis qu'un match de l'équipe de France est retransmis sur un écran, les joueuses entrent en scène et se déshabillent intégralement avant de s'équiper : c'est un nu de vestiaires, et rien d'autre. Ce qui est questionné à l'écran et sur le plateau, c'est la représentation du corps sportif féminin, comme un pied de nez à la question : « Les amortis, ça doit faire mal à la poitrine ? ». À l'œuvre, la réappropriation du corps féminin, « non fonctionnel » parce qu'on a appris aux garçons, et pas aux filles. Non fonctionnel « parce que je suis une fille noire, lesbienne, trop grosse ? », s'interroge Rebecca Chaillon.

Pour déshabituer le regard du spectateur, la metteuse en scène joue avec l'espace de la rampe. Derrière la rampe, les footballeuses pissent debout, frappent dans des ballons lancés vers le public, comme pour nous réveiller, nous provoquer. Pour visibiliser une bonne fois pour toutes l'histoire invisible des identités féminines – lesbienne, bis, transgenre – dans le sport. Une fois le spectateur confronté à l'inconfort, la satire d'un football viriliste, sexiste, homophobe ou raciste peut s'exprimer ... [...]

Par Célia Sadai

Source : <http://africultures.com/theatre-ou-la-chevre-est-attache-il-faut-quelle-broute>